

Les grands serviteurs de la musique

Une artiste incomparable BLANCHE SELVA Pianiste, pédagogue, musicienne

Par Guy SELVA

*Quand l'authenticité de la beauté est garantie par la bonté,
on est dans l'état suprême de la vérité.*

François CHENG¹

Vous avez en main un ouvrage aux tonalités bleu roi, blanc et or, gravé sur papier glacé, cousu dans la grande tradition : une manière nobiliaire de caresser le regard. Cette couverture bleue royale ne ferait-elle pas signe au bleu de la robe de Marie à qui Blanche a dédié plusieurs oeuvres dont son *Ô fleur des fleurs*.... Le regard de Blanche, d'un clair azur, exerçait une fascination sur les personnes qui l'approchaient. Ainsi, Joseph FONTBERNAT écrivait en 1953 : « ... *Et il y avait en elle quelque chose d'impressionnant. Une lumière si puissante dans ses yeux qu'on était ébloui.* »²

La Dame a un côté aristocratique. Le doit-elle à sa fréquentation assidue de Vincent d'INDY, de Déodat de SÉVERAC, de Pierre de BRÉVILLE, plus encore sans doute de René de CASTÉRA, de ses frères ... ?

L'aristocratie de ce temps avait une manière exigeante d'envisager la vie, les relations et l'art.

Blanche SELVA en eut toutes les caractéristiques : discrétion, réserve, délicatesse, sens du devoir, goût du dévouement et du sacrifice. Tout offrir, renoncer, s'effacer sans espérer rien d'autre que la grâce ultime, celle qu'accorde Dieu à ses bons serviteurs.

Elle est une artiste accomplie, reconnue et admirée, tous les témoignages convergent et saluent la magnificence de son jeu. Le poète Tristan KLINGSOR fait d'elle, en 1927, dans le Monde Musical, un vibrant éloge³. Henri DUPARC lui écrivit son admiration : « *Je ne peux pas vous dire à quel point m'a impressionné la transformation, j'ai envie de dire la transfiguration de votre admirable talent...* »⁴ Déodat de SÉVERAC avouait « *Je suis encore sous le charme de cette audition et absolument épaté !!! Cette Blanche est devenue quelque chose comme un titan de la musique... Elle m'a même révélé Cerdaña.* »⁵ L'immense musicien qu'est à mon sens Leoš JANÁČEK se double d'un poète lorsqu'il présente à Brno, la pianiste : « *Ses doigts sèment le vent, répandent le parfum, posent les brumes, tissent la clarté du soleil – le milieu des compositions est étranger pour nous – Dieu nous garde d'y errer.* »⁶

¹ François CHENG, *Cinq méditations sur la beauté* (Paris : Albin MICHEL, 2006), p. 75.

² Joseph FONTBERNAT, *Blanche SELVA amoureuse mystique passionnée*. Radio 53/Télévision n° 470, semaine du 25 au 31 octobre 1953, et pages 36 et 38 de l'ouvrage de Guy SELVA.

³ Ouvrage de Guy SELVA, page 145.

⁴ *Ibid.*, page 87.

⁵ *Ibid.*, page 75.

⁶ *Ibid.*, p. 130 et 147.

Missionnaire de l'époque classique – ses interprétations de Bach sont d'absolues références –, des compositeurs français de son époque, elle se classe au rang des grands serviteurs de l'art selon la haute conception qu'elle en avait elle-même : « *L'Art, la création artistique, c'est en réalité, une zone intermédiaire qu'il plut à Dieu de réserver spécifiquement à l'homme pour être sa participation personnelle à la Création.* »⁷ Alfred CORTOT note, lui, « *Une sonorité d'une plénitude et d'une gravité impressionnante, qui revêtait ses exécutions d'une sorte de caractère religieux...* »⁸ « *Bonté, Beauté, Vérité* » sont ses valeurs d'élévation. Sa recherche spirituelle sera la lumière même de son expression artistique jusqu'à la transcender et la sublimer dans les dernières années : « *... Blanche SELVA se fit musicienne du silence et s'enfonça dans la nuit de la mystique d'où nul son ne parvient sur terre.* »⁹

Sa pédagogie découle du même sens de la nécessité supérieure, exprimé dans ce passage d'une lettre¹⁰ qu'elle envoyait depuis le Mas del Sol : « *... On tâchera d'harmoniser un peu plus les êtres, en dégagant leur puissance autant que faire se peut, et en tâchant de leur apprendre à comprendre, à respecter de plus en plus la noble mission qui leur incombe, si modeste soit-elle en apparence...* »¹¹ Puisque le poète a toujours raison, il nous faut entendre Josep Jordi LLONGUERES : « *Quand elle vivait auprès de nous, elle avait atteint le niveau le plus élevé de sa plénitude, plénitude qu'elle mettait toujours à la disposition de ses disciples, de ses interlocuteurs ou de ses amis. Son enseignement au service de la musique était mis au service des hommes.* »¹² Quand allons-nous revenir à cette merveilleuse sagesse : faire simplement et uniquement notre métier d'humain au service des autres ?

L'amour de Blanche pour la nature – qui, d'une manière sans doute inconsciente, se fait panthéiste (le seul dieu qui nous caresse du regard généreusement chaque jour) – est une de ses affections qui me correspond le plus directement. Cela s'affirme dès sa jeunesse et l'accompagnera jusqu'à ses dernières années ; cette communion demeure une de ses ultimes consolations.

L'hommage que s'emploient à rendre les enfants, petits-enfants¹³ et descendants d'un personnage hors du commun m'a toujours fasciné. J'ai de l'admiration pour qui se souvient et va rechercher en ses racines une matière à réfléchir, à édifier sa propre trajectoire. « *Appartenir à une terre est un impératif vital pour tous les peuples...* »¹⁴ nous dit Pierre RABHI, et je suis tenté d'ajouter, puisqu'il y pense lui-même : « *vital pour tous les peuples et pour tout individu !* ».

L'iconographie généreuse de cet ouvrage – iconographie accessible souvent pour la première fois – évoque un temps enfui, discret, exigeant de notre patrimoine musical. L'écriture de Guy SELVA, fine, racée, élégante demeure toujours fermement rivée à son objectif à la fois pédagogique, précis, exhaustif mais toujours humain. On le sent touché par la grâce de son aïeule. La dimension spirituelle de cette artiste d'exception transparait tout au long de ces pages qui s'affirmeront désormais comme la Bible SELVA auxquels les étudiants curieux se référeront avec intérêt et bonheur. La documentation et les sources sont considérables, rien de ce qui est avancé sur cette vie, aux aspects parfois méconnus et voilés, ne l'est ici sans d'essentielles références.

En 1946, ALAIN¹⁵, penseur d'une surprenante sagacité, notait au sujet de l'art pianistique de Blanche SELVA : « *Si on n'a pas entendu par elle Prélude, Choral et Fugue, on ne connaîtra pas cette œuvre.* » Un enregistrement de pages de BACH, FRANCK et SÉVERAC (transferts de 78T de 1929)

⁷ *Ibid.*, p. 200 et 204. Lettre du 17 mai 1942 de Blanche SELVA à Isabelle RIVIÈRE. Collection particulière.

⁸ *Ibid.*, p.187.

⁹ Marguerite GAUTHIER-VILLARS, *Adieu à Blanche SELVA*, janvier 1943, BNF.

¹⁰ *Ibid.*, p. 152 et 163. Lettre du 21 mars 1922 de Blanche SELVA à Marie-Louise BOUËT (Fonds SÉRIEYX, Lausanne, Bibliothèque cantonale.

¹¹ *Ibid.*, p. 152 et 163.

¹² *Ibid.*, page 165.

¹³ Anne de BEAUPUY, Claude GAY, Damien TOP, *René de Castéra (1873-1955) : Un compositeur landais au cœur de la Musique française* (Paris : "Atlantica", Éditions Séguiet, 2004).

¹⁴ Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse* (Arles : Actes Sud, avril 2010), p. 22

¹⁵ ALAIN : Émile-Auguste CHARTIER (1868-1951).

complète judicieusement cet ouvrage. Ces témoignages, trop rares, sont dus à la générosité d'un collectionneur (ces sauveurs de notre patrimoine culturel).

Le nom de Blanche SELVA demeurera sans doute surtout pour son art royal du piano qui l'égale aux plus grands artistes du XX^e siècle. Alfred CORTOT représentant lui-même la quintessence de l'art pianistique lui rendra hommage dans Comœdia en rappelant que son art s'apparentait à l'accomplissement d'une mission¹⁶. Comment notre association qui professe une semblable vocation ne saluerait-elle pas l'entrée de Blanche SELVA au panthéon des grands serviteurs de la musique ?

L'artiste, par ses dons de pianiste et de pédagogue, touche au génie, alors que son inlassable dévouement¹⁷ révèle une âme pure. Blanche, comme les « *roses tant de fois meurtries* », était née « *de la rencontre des soleils et des rosées terrestres.* »¹⁸

Jean Alain Joubert
Juillet 2010

¹⁶ *Ibid.*, p. 202.

¹⁷ Josep Jordi LLONGUERES p. 165

¹⁸ François CHENG, *Vraie Lumière née de Vraie Nuit*, vingt quatre poèmes accompagnés de huit lithographies de Kim en Joong (Paris : Édition du Cerf, 2009).